Envoié à l'accadémie Royale
de Chirurgie de paris, selon la demande du celebre
monsieur Vermont Conseiller d'etat, et
accoucheur de Sa majesté la Reyne
de France;

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Le Soussigné ayant lu dans la gazette de France
du Vendredi Six Juin 1788 la demande faite
par monsieur Vermont du meilleur ouvrage
ou observations les plus utiles Concernant les
accouchemens, et qui seroient communiquées
à l'académie Royale de Chirurgie de paris
avant le mois de janv: 1789, Cette annonce
l'a engagé a faire parvenir à cette célebre
académie le Cas qui lui est arrivé, et dans
lequel il a opéré avec Succès - - - - - -

Si labor terret merces invitet

---

personne ne doit ignorer, que l'accouchement
laborieux est toujours celui qui arrive
après le tems ordinaire, C'est celui qui
cause des douleurs quelque fois si violentes
que les accidens qui en résultent sont souvent
des -

ARC 217 d 83

des plus fâcheuse, cela vient, ou de ce que le passage est trop étroit, ou de la mauvaise disposition du foetus, ou de ce qu'il est mort dans la matrice, lorsque le passage est trop étroit, le foetus qui ne peut sortir avec aisance, se trouve obligé de heurter avec force l'endroit par où il doit passer après avoir épuisé toutes ses forces, il y perte souvent la vie. - - - - - -

L'on sait que si le foetus est vivant, on doit lubrifier et amollir les voies, afin qu'elles prêtent et se dilatent, mais si le rétrecissement de ces voies provenoit de quelque tumeur qui se serait formée dans ces parties; pour lors on doit observer s'il est possible de la guérir sur le champs ou d'en faire l'extirpation, cela étant l'accouchement peut se faire, sinon la mere et l'enfant sont menacés de perdre la vie, mais dans le cas que j'ai

l'honneur

l'honneur de mettre sous les yeux de l'academie
il n'y avoit aucune tumeur dans le vagin,
ni dans le col de la matrice, mais le vagin
etoit tellement reserré, et le col de la matrice
tellement retreci que je ne croyois jamais
pouvoir le dilater, il fallait pourtant
trouver des moyens d'y parvenir, et ce sont
ces moyens que je detaillerai après avoir
exposé l'historique de ce fait dont il se
trouve pres d'exemples - - -

En 1782 dans le courant du mois de juin
au village de Mortier, pays de Dalem
autrichien duché de Limbourg situé
à trois lieus de Liége; ou je faisois pour
lors ma résidence et pratiquois la
Medecine, une fille agée d'environ 20 ans
du village de Jalhemont situé à un quart
de lieue de Mortier, vint me consulter
touchant sa grossesse, elle avoit été abusée
étant en condition au village de Stré
pays de Liége à deux lieus ou environ de

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

de Sa dite fille, elle se trouvoit dans le
saizieme mois de sa grossesse; elle avoit quitté
sa condition sur la fin de son sixieme mois,
extremement grosse pour son tems, elle étoit
retournée chez son pere nommé prietter au
dit Village de Jusemont, où elle passa
encore un terme de neuf mois sans aucune
apparence d'accoucher.
un tel cas, et aussi extraordinaire exigeoit
que je prisse des informations sur la
precision du tems, je me procurai donc
tous les renseignemens requis à cet égard
et j'appris que véritablement il y avoit
plus de neuf mois qu'elle étoit de retour
chez son pere; par consequent elle étoit
entrée dans son seizieme mois, persuadé
de son accusation, il me parut qu'un
tel phénomene meritoit bien que je
l'examinasse avec la plus scrupuleuse
attention; d'autant plus que cette fille
n'avoit

Il n'avoit presque plus de ventre, etant entrée dans le seizieme mois de sa grossesse: à sa premiere Vuë, je la crus d'abord enceinte d'une môle spongieuse qui jusqu'a six mois avoit augmenté en grosseur, et qu'après par de fortes et violentes contractions de la matrice, ou de l'uterus, elle etoit diminuée; et par consequent devenue plus compacte, car l'on sait que la môle spongieuse doit se conformer aux contractions susdittes, et qu'au contraire, la solide resiste à ces mouvemens; c'est une de mes observ.

j'examinai si je n'appercevrois pas quelque signe diagnostique qui confirmeroit ma pensée, je posai la main sur la region de la matrice, je ne sentis aucun mouvement, mais l'abdomen qui quoique tout-à-fait diminué avoit conservé une petite forme arrondie me parut le signe d'une conception naturelle; pour lors

pour lors je lui demandai, si en se couchant sur
l'un ou l'autre coté elle ne sentoit pas quelque
chose de pesant s'y porter,
elle me repondit que non - - - -

je lui demandai si elle n'avoit jamais senti
ou si elle ne sentoit pas dans la vulve
une pesanteur gênante - -
elle me repondit que non;

j'examinai pour lors ses mamelles pour
voir si elles n'étoient pas d'une couleur jaune
qui annonce souvent une hydropisie de
matrice, mais elles avoient une couleur
naturelle;
les mamelles sont souvent enflées, lorsqu'une
femme est enceinte d'une môle, et quelque
fois elles produisent du lait, mais fort peu
comme je l'ai observé;
mais les siennes au contraire etoient pleine
de lait, et d'une assez bonne qualité,

je —

je lui demandai si elle ne sentait pas quelque
lassitude dans les cuisses et les jambes, et si
elle n'avoit pas de difficulté a uriner;
elle me repondit que non.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

je lui demandai si dans les cinq à six
premiers mois de sa grossesse, elle n'avoit
pas senti quelque mouvement dans le ventre,
elle me repondit non; monsieur, depuis le
commencement de ma grossesse jusqu'à present
que je suis dans mon seisieme mois, je n'ai
jamais rien senti, pas même le plus léger
mouvement.

je lui demandai si après quatre ou cinq
mois de grossesse, elle n'avoit pas été saignée
elle me repondit, qu'elle avoit été chez
differents chirurgiens, et en differents tems
de sa grossesse, et même hier, me dit elle,
j'ai encore été saignée, mais il n'est jamais
sorti des ouvertures que trois ou quatre
gouttes de sang chaque fois, ils ont même

essaié aux pieds, ce été la même chose, puis me montrant ses deux bras, elle me dit, Voié monsr j'ai encore des ouvertures toutes récentes il n'en est pas sorti de sang, sinon trois quatre gouttes,

j'examinai les ouvertures, et je vis que les veines avoient été tout-à-fait ouvertes, cela ne laissa pas de m'etonner, et de pousser ma curiosité ne point que je voulus essayer moi même, lui trouvant des veines si belles et si apparentes, je la saignai; je lui fis une ouverture à chaque bras assez large pour être plus assuré d'avoir du sang; mais qu'elle fut ma surprise, quand je vis qu'il ne sortit que trois ou quatre gouttes de sang, de l'une et de l'autre ouverture comme elle me l'avoit dit.

je lui demandai pourquoi elle avoit

attendre si longtems sans aller consulter quelque personne de l'art touchant sa situation. — elle me repondit: je vous dirai, monsieur, qu'au bout de neuf mois qui est le terme ordinaire pour accoucher, les bouches de mon sein ont commencé à couler, j'ai cru que c'etoit un signe que j'accoucherois bientot mais je suis restée dans le meme etat; apres avoir attendu plus de treize mois j'ai été chez differents médecins et chirurgiens des environs; aucun d'eux n'a voulu croire que je fusse enceinte; et ils ne veullent point m'entreprendre, au nom de dieu, monsieur, ayez pitié de moi, je suis comme une fille au desespoir mon pere est un pauvre homme, il lui est impossible de fournir à mes besoins, et je ne puis entrer en condition; si je ne suis quitte de mon fardeau, tel qu'il soit, et surtout soupçonnée comme je le suis de malversation à un point que tout le monde croit, que je suis accouchée il y a longtems, et que j'ai detruit mon enfant

aujourd'hui, monsieur ? il n'y a pas deux heures
que j'ai rencontré monsieur franck greffier
de Mortier qui m'a plusieur fois vue dans
ma condition ; un peu avant que j'en sortisse,
étant un ami de la maison ; il m'a attaquée
de la maniere la plus brutale, en me
traitant de malheureuse, me menaçant
et me disant que je devois bien prendre
garde à moi, qu'il seroit bientôt question
de savoir ce que j'avois fait de mon enfant ;
à quoi j'ai repondu qu'il étoit toujours
à sa place - - - - - - - - - -

Voyant cette fille si pénetrée de douleur
et de chagrin ; et pour ainsi dire capable
de se livrer à quelque acte de désespoir
je la rassurai d'abord, et l'exhortai à
prendre courage, lui disant que je ferois
tout mon possible pour la delivrer ;
pour lors je lui demandai finallement
s'il étoit bien vrai qu'elle étoit entrée

dans

dans seizieme mois de sa grossesse et si elle
oseroit en faire serment ce que n'ayant pu extorquer
elle me repondit mieux aimer mourir plus tôt, mais
et je suis prête à en faire serment, si vous
le voulez,

voyant je fus fisse cette demande j'etois bien
convaincu de l'innocence de la fille
et la verité je ne saisis pas d'abord un peu
embarrassé mais la verité triompha et je
donne mon possible pour les procurer sa
delivrance. — — —

Je dis d'abord premierement je fondai mes
raisons: la premiere, que cette fille n'avoit
aucun symptômes d'hydropisie de matrice,
ni qu'elle fut enceinte d'une môle, comme
j'avois cru du premier moment;
je me fondai d'abord sur l'abdomen
qui n'avoit conservé une petite grosseur
arrondie, et sur l'abondance de lait qu'elle
portoit dans ses mammelles, et qui elle n'avoit
jamais —

françois ele [illegible] pendant la [illegible] de la [illegible]
de la [illegible] dans [illegible] d'une [illegible]
naturelle - - - - - - - - - - -
je la renvoyai et lui dis que le lendemain
j'irois chez elle. Elle [illegible] dans la maison
de son [illegible] à [illegible] où elle [illegible],
devenis [illegible] mais [illegible], pour [illegible], je me
rendis à [illegible] [illegible] [illegible] je m'y
rendois; je commencai la cure, pour [illegible]
des onctions avec des Corps gras, et
[illegible] en donner [illegible] [illegible]
j'introduisis avec [illegible] un doigt dans
le vagin, je fis la première onction
le matin, et je la réitérai trois fois
les chaque jour - - - - - - - - -
Après avoir fait des onctions pendant
deux jours, le vagin commença à se
dilater, et le troisième jour je parvins
jusqu'au col de la matrice, où je
trouvai un rétrécissement considerable,

ACADÉMIE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

[illegible] de l'action de deux jours sans pouvoir
encore y introduire le bout du doigt, —

Je me résolus pour lors à lui donner un
Semitief pour apprendre sur le champ, en
parfaitement connaissance nos opérations pour
connoître ou nous en étions; mais ne pouvoir
encore [illegible] reconnaissance [illegible] je le
trouvai en danger de rechute [illegible] portant le
lendemain je lui rendis un second semitief
après l'effet duquel je lui fis une onction
pour lors je trouvai le col de la matrice
un peu plus dilaté je résolus pour lors
de lui donner le jour suivant mes élo-
ves le seizième jours les potions cathartico-
emétiques [illegible] et voici la raison
qui m'y détermina:
pour ce que le ventricule se trouvant fortement
agité par l'émétique excite en même temps
par sa proximité et par sympathie des
muscles expirateurs de la matrice des
douleurs et violentes contractions qui durent
aussi longtemps que dure l'effet de

de l'émétique dans l'estomac, de façon que
la première prélèvera déterminé le Lotus à sortir
Cette fille avait donc la potion suivante :

℞ Sem: nenuph: ℥iij
Sol: Sabin: manipul: ß
— martior: unc: ij
Cog: in aq: font: ℔ j:
in Colat: et exprem:
Sub: mann: Cassior: ℥
Syr: émet: @ ℥ij

ad us:

Le lendemain après avoir pris la potion
ci-dessus, comme c'était une fille d'une
très forte constitution, elle vint elle même
chez moi, je fus un peu surpris de la voir
mais cependant sû ce qu'il était salutaire
qu'elle se donnât des mouvements autant
qu'il lui serait possible, elle vint m'an
= noncer qu'elle avoit mal aux reins;
cette nouvelle me fit plaisir, étant une
preuve que ma potion évacuatoire avoit opéré:

je continuai mes onctions, et je trouvai
l'orifice de la matrice plus dilaté, je me
reposai sur ses forces, ne la trouvant pas
du tout abbattue, mais au contraire en bon
état, je lui ordonnai une deuxieme potion
cathartico-émétique,

après qu'elle l'eut prit, je me rendis
chez elle, et d'abord je l'interrogai sur
l'effet de la deuxieme potion, elle me dit
qu'elle en avoit été beaucoup tourmentée
et que son mal de reins étoit beaucoup
augmenté;

je lui fis onction, et je trouvai l'orifice de
la matrice tellement dilaté que je parvins
à sentir l'enfant qui se presentoit comme
dans l'accouchement naturel, je lui mis
deux doigts sur le crane, et je le touchai
suivant, je faillis à tomber de mon
surprise, et ma joie;

je lui recommandai de continuer sa boisson
fermentative, et lui dis que je reviendrais
le lendemain, mais je vous prie, elle

elle vint elle-même le lendemain matin me
dire, qu'il n'y avoit point de changement
depuis la dernière visite que je lui avois faite
sinon un grand mal de reins.
je lui demandai si elle ne se sentoit pas
foible,
elle me repondit que non;
en ajoutant "je vous prie, monsieur, de
me donner encore quelque remede afin
de hâter mon accouchement"
La vîvacité de réponse et d'une constitution
aussi forte, je me determinai à lui
ordonner la decoction suivante à la dose
d'une dessus de tasse à thé toutes les deux
heures. - - - - - - - - - - -

℞ Sol: Sabin: m: ß
herb: matricar: long: ij
aristoloch: long: et rotund:
centaur: ā ℥ ß
cort: in m: cont: ß: ij:
Coq: ad ℥ Biij
(ad cs:

après qu'elle eût fait usage de la moitié de cette decoction son pere me vint rappeller à quatre heures du matin; en me priant de venir bien vitte, que sa fille ressentoit des douleurs des plus violentes; je n'eus rien de plus pressé que de m'y rendre sur le champ pour la secourir; étant arrivé chez elle je commencai par introduire ma main dans le vagin; et je parvins jusques dans l'interieur de l'orifice de la matrice, qui étoit tout-à-fait dilaté, et où l'enfant se présentoit dans la meilleure situation et toujours vivante, je m'arrêtai un moment, pour faire quelque reflexion sur le parti que je devois prendre, je résolus de crainte que l'enfant ne se trouvat trop foible pour percer les eaux, comme aussi pour abreger les souffrances de la mere de les percer moi-même, je le fis, et aussi-tot les eaux coulerent, mais fort peu. - - - - - - - - - - - - - - - - un instant après, elle me dit qu'elle

qu'elle avoit besoin d'uriner, elle voulut absolument descendre de sa chambre au jardin, où après avoir resté environ quatre à cinq minutes, je la fis remonter et je lui dis que j'allois travailler, sur quoi elle me répondit, je ne sens point encore de douleur peut-on, monsr? accoucher sans ressentir des maux, sur quoi je lui dis, je n'attend pas plus longtems, j'ai des raisons pour cela, sur le champ, je la fis asseoir sur le bord d'un fauteuil, et je demandai deux femmes pour la tenir dans une position convenable, je la fis presser de toutes ses forces, y mettant la main, et aussi-tot l'enfant se présenta, je le reçus, c'étoit une fille extrêmement maigre, mais qui avoit les yeux fort vivants, je la fis d'abord assurer de crainte qu'elle ne parvint pas vivante à l'eglise de Julemont, distante d'un petit quart de lieue de sa maison, mais, grace au ciel,

elle

elle a reçu le bapteme à la ditte eglise, et est toujours vivante; sa mere a dû la nourrir avec des Sucons pendant six semaines, au bout desquels elle a pu prendre le sein, quant a la mere elle a eu la plus heureuse suitte de Couches.

Réflection.

Les raisons pourquoi je n'ai pas voulu attendre que la mere ressentit des douleurs pour la delivrer, les voici, la premiere je craignois une secheresse, la seconde parcequ'il arrive souvent qu'après l'écoulement des eaux, l'enfant est quelque fois si comprimé par la matrice, qu'il n'a souvent plus la liberté de mouvoir ses membres, et quelque fois même après l'evacuation des eaux, et surtout dans ce cas ci, où l'enfant étoit assez foible, et par consequent hors d'etat de faire de grand efforts, - - - - - -

peut-être que bien des personnes de l'art et beaucoup plus experimentées que moi ne se seroient jamais armés de tant de patience, ils auroient d'abord employé leurs instrumens qui sont très souvent des armes

armes meurtrieres, et que l'on ne doit jamais employer que lors qu'il n'y a plus d'espoir, tels sont les sentimens de celui qui de cette celebre academie, a l'honneur d'être avec beaucoup de consideration et de respects

Messieurs

Amsterdam =
Le 22 xbre 1788

Le plus humble, plus soumis et le plus respectueux serviteur
H: J: C: Flamme docteur en médecine né à Liege

mon addresse chez J: B: Letar dans le tuchlestraat à amsterdam

P: S: Le fait que j'ai l'honneur de soumettre aux lumieres de l'academie, étant d'une nature extraordinaire, j'offre d'en administrer les preuves et les certificats qui me seroient demandés.